

Présentation des nouveaux programmes

Thème 3 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVIe et XVIIe siècles.

Sous-thème 2 : Humanisme, réformes et conflits religieux.

Proposition de séquence et d'AP

Nicolas Pollet, Collège René Cassin de Wizernes

1. Considérations générales.

La proposition porte sur le troisième thème d'histoire du programme de cinquième et plus particulièrement sur le sous-thème 2.

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignements
<p>Thème 3 Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVIe et XVIIe siècles</p> <p>-Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique. -Humanisme, réformes et conflits religieux. -Du Prince de la Renaissance au roi absolu (François Ier, Henri IV, Louis XIV).</p>	<p>Aux XVIe et XVIIe siècles s'accomplit une première mondialisation : on réfléchira à l'expansion européenne dans le cadre des grandes découvertes et aux recompositions de l'espace méditerranéen, en tenant compte du rôle que jouent Ottomans et Ibériques dans ces deux processus historiques. Les bouleversements scientifiques, techniques, culturels et religieux que connaît l'Europe de la Renaissance invitent à réinterroger les relations entre pouvoirs politiques et religion.</p> <p>A travers l'exemple français, on approfondit l'étude de l'évolution de la figure royale du XVIe au XVIIe siècles, déjà abordée au cycle 3.</p>

L'intitulé du thème (« transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVIe et XVIIe siècles ») rappelle l'approche des anciens programmes. Le sous-thème 2 (« Humanisme, réformes et conflits religieux ») n'offre pas non plus, de prime abord, de grandes modifications. Cependant, la nouveauté réside dans l'ouverture du thème qui est l'occasion, par la suite, de renouveler l'étude de l'Humanisme, des réformes et des conflits religieux. Il faut, en effet, à nouveau insister sur l'importance de soigner les articulations des différents points du programme. L'analyse du monde au temps de Charles Quint et de Soliman le Magnifique peut servir de base pour appréhender les bouleversements scientifiques, techniques, culturels et religieux de l'Europe. L'enjeu reste bien sûr de faire saisir le passage de l'Europe du Moyen Age à l'époque moderne...

Les objectifs prioritaires du thème sont définis dans la fiche Eduscol :

- L'époque étudiée est celle de profondes transformations qui mènent, à des rythmes différents (évolutions et ruptures) du Moyen Age à l'époque moderne.
- Ces transformations se réalisent à des échelles spatiales diverses mais dont le centrage est européen.
- Les bouleversements de l'époque modifient les rapports entre religion et politique.

Au final, ce thème offre une vision de l'affirmation du monde moderne que les élèves réinvestiront dans les thèmes 1 et 2 du programme de quatrième. La mise en débat des traditions établies doit être analysée pour bien souligner les évolutions et les ruptures. Il peut être ainsi intéressant de montrer que :

- L'idée de réforme de l'Eglise n'est pas nouvelle mais qu'elle entraîne désormais une rupture durable.
- Les humanistes n'ont pas une position commune face aux divisions religieuses.
- La rupture religieuse a des incidences politiques (fin du rêve d'unité de Charles Quint, affirmation des Etats...).

Toutefois, il convient de souligner qu'il ne s'agit absolument pas d'entrer dans les détails des conflits religieux et des réformes. Il ne faut pas perdre de vue les contraintes horaires qui pèsent sur la progression annuelle... Ce thème étant le dernier à traiter en histoire, il est possible d'ajuster le temps consacré à cette étude selon le nombre de cours restants.

La contribution de ce thème à un EPI ou au Parcours d'Education Artistique et Culturelle est évidente mais ne sera pas ici développée. La proposition reste néanmoins largement transposable dans le cadre du PEAC ou d'une approche en Histoire des Arts. L'essentiel de cette contribution est de présenter un exemple d'Accompagnement Personnalisé dans le cadre d'un thème dont les collègues ont déjà, dans les grandes lignes, expérimenté les contenus dans les anciens programmes. Cette proposition tient donc compte des nouveautés (réduites) à mettre en œuvre dans ce thème mais s'attache surtout à donner des pistes pour aborder l'AP (dans ce thème ou un autre d'ailleurs). L'étude de l'Humanisme, des réformes et des conflits religieux présente l'avantage de pouvoir approfondir plusieurs **compétences du socle** et plus particulièrement :

- Se repérer dans le temps : l'enjeu reste en effet d'identifier et de faire identifier des ruptures et des continuités chronologiques.
- Analyser et comprendre un document : le passage à la modernité doit en découler.
- Pratiquer différents langages : l'approche de cette étude doit permettre d'aborder des productions variées à l'origine du travail sur les différents langages (carte, frise, récit, biographie, analyse de tableaux...). Il est évident que ce cours arrivant en fin d'année, l'enseignant aura déjà diagnostiqué les besoins de ces élèves et pourra donc ajuster ses choix pédagogiques dans le cadre de l'AP...

2. La proposition pédagogique.

La proposition pédagogique repose sur une démarche inductive qui permet de baliser toute la séquence. Le point d'entrée est un tableau de Peter Bruegel l'Ancien intitulé L'excision de la pierre de folie qui est exposé au musée Sandelin de Saint Omer. L'analyse du tableau va permettre de saisir un exemple de mise en débat de traditions héritées du Moyen Age. Elle permet aussi d'appréhender les grandes caractéristiques de la Renaissance (renouveau de la représentation de l'Homme, critique de la science, techniques picturales...). Surtout, par son message, l'œuvre permet d'introduire les critiques envers l'Eglise...

Description de l'œuvre



L'œuvre est une huile sur bois, copie ancienne d'une œuvre originale disparue, peinte vers 1557. La toile appartient donc à la première partie de la carrière de Bruegel. Elle met en scène une échoppe spécialisée dans le traitement de la folie. Il s'agit en fait de la présentation d'une lithotomie, pratique qui semblait répandue au Moyen Age : on pensait alors que la folie avait pour origine la présence d'une pierre dans la tête (il reste d'ailleurs de cette croyance l'expression « avoir un grain de folie »). Le rôle du chirurgien consistait donc à ouvrir le crâne du ou des patients et de retirer le caillou afin de soigner le ou les malades. Le tableau est une critique de cette pratique charlatanesque...

Au centre de la composition, on trouve le chirurgien principal. Tout vêtu de noir, il enlève la pierre du crâne d'un malade à l'aide de tenailles. A ses pieds, on trouve

d'autres instruments éparpillés (pincés, lancettes, crochets de fer). Le patient se débat et plante ses doigts dans l'œil d'un assistant qui s'efforce de le maîtriser. Près d'eux, un personnage au regard morne, coiffé d'un gobelet et vautre dans une corbeille d'osier, active les braises d'un feu à l'aide d'un soufflet.

A gauche, un autre patient sanglé à sa chaise qu'il a retournée, se retrouve chevauché par un chirurgien qui lui enfonce dans le crâne la lame de son couteau.

A l'arrière-plan, vers la gauche, un militaire, la tête bandée, a le pied posé sur son casque. Une religieuse s'active à panser la cicatrice d'un autre malade, allongé de tout son long sur sa chaise, et sanglé lui aussi.

A droite, un malade amené par un homme vêtu de rouge et qui veut l'ausculter, porte la main au poignard qu'il porte à sa ceinture et commence à dégainer. Le « médecin » porte à sa ceinture un sac dans lequel il a pris soin de placer des cailloux. Il présentera ainsi malicieusement à la fin de la lithotomie à son patient la pierre, responsable de son état, de sa folie. Dès 900, le médecin perse Rhazes dénonça cette manière d'agir : "Certains guérisseurs prétendent guérir le haut mal et font une ouverture en forme de croix sur la partie arrière du crâne et font croire à l'extraction d'une chose, qu'ils tenaient dans leur main précédemment...!"

A l'arrière, ce sont d'autres malades qui s'agglutinent à la porte, le front marqué d'une bosse. Ils ont tous l'air hagard et le regard fuyant...

Comme à son habitude, Bruegel multiplie les détails et les personnages : un curieux petit homme à l'arrière, nu et accroupi, est même en train de déféquer. Quantité d'outils sont présents : pincés, molettes dentées et autres objets de torture... C'est un vent de folie qui passe dans cette œuvre. C'est aussi et surtout une dénonciation de traitements barbares d'un autre temps.

Les couleurs utilisées méritent aussi notre attention : le rouge, le noir, le vert-bleu et le jaune sont dominants. Bruegel connaît la théorie des humeurs des Anciens. Selon cette théorie, les maladies du corps et de l'âme seraient dues à un déséquilibre des humeurs : le sang (rouge), la bile noire (noir), le phlegme (vert-bleu) et la bile (jaune)...

Interprétation et intérêt de l'œuvre

Bruegel place l'Homme et la condition des hommes au centre de son tableau. Il dénonce un monde devenu absurde. La critique porte sur les pratiques médicales obscures et dénuées de toute démarche scientifique mais aussi sur la participation de religieux à ces actes de charlatanisme.

Ces dénonciations qui prennent pour point de départ le traitement de la folie n'est pas sans rappeler la démarche d'Erasme. Dans son Eloge de la folie, Erasme se sert de la folie pour mieux critiquer le monde qui l'entoure. Le fou voit et dit ce qui ne se voit pas et surtout ce qui ne se dit pas...

La pierre de folie, pas une rupture mais une continuité...

Pour répondre aux exigences des instructions officielles, il est nécessaire de replacer l'œuvre de Bruegel dans une chronologie plus large. Cela va permettre de montrer que le passage du Moyen Age à la modernité n'est pas brutal mais s'inscrit dans une évolution quant à la façon de représenter l'Homme ou dans la façon de peindre... Ainsi, on pourra proposer deux autres toiles qui prennent aussi pour sujet la lithotomie : la première est antérieure à Bruegel : il s'agit d'une œuvre de Jérôme Bosch (La cure de folie, 1494). Le but n'est pas de développer l'analyse. On peut juste à nouveau souligner la présence des religieux qui possèdent le savoir (symbole du livre) mais qui en font un mauvais usage.



La deuxième toile est postérieure à Bruegel. Elle a pour auteur Pieter Huys (vers 1545-1577) et permet notamment d'insister sur l'évolution des techniques picturales...

Le parcours de Bruegel, révélateur du passage vers la modernité...

Choisir Bruegel comme fil directeur de cette séquence permet d'incarner les grandes caractéristiques de cette période de renaissance artistique. Certes, les informations biographiques restent bien plus limitées que pour d'autres artistes comme Léonard de Vinci mais un peintre flamand permet de bien articuler l'ensemble du thème. Le parcours de Bruegel permet de cibler la fin du rêve d'unité du monde de Charles Quint et les divisions religieuses qui se renforcent sous Philippe II. Bruegel est témoin des répressions et de cette perte d'unité. Trois autres toiles peuvent en témoigner mais ne sont pas forcément à étudier

en classe (faute de temps ou pour ne pas complexifier l'étude) : Margot la Folle (1562), Le triomphe de la Mort (1562), La tour de Babel (1563). D'ailleurs, les sentiments religieux de Bruegel sont mal connus et le message de ses œuvres n'est pas toujours aisé à saisir : Voit-il la religion comme un obstacle à la relation entre les hommes et Dieu ? Veut-il condamner Philippe II dont l'intervention a entraîné la séparation du territoire en un Sud catholique et un Nord protestant ?...

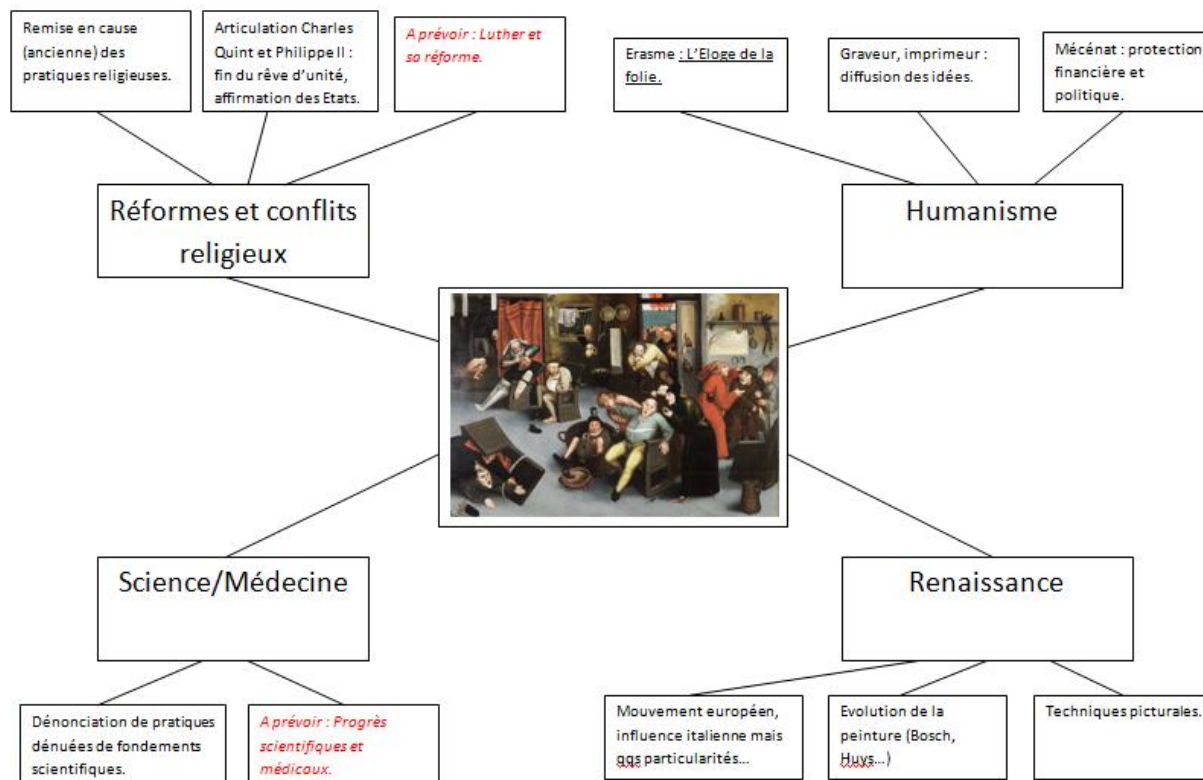
Le parcours de Bruegel a aussi un autre intérêt : celui d'appréhender un mouvement culturel qui touche toute l'Europe grâce au soutien des mécènes (Nicolas Jonghelinck puis Perrenot de Granvelle) et aux rencontres entre érudits et artistes. Le rôle de l'imprimerie peut être abordé par son travail dans l'édition. Ce changement d'échelle et ces influences trouvent particulièrement écho dans un tournant de sa carrière : son séjour en Italie en 1552. Cette expérience et les rencontres effectuées alors (avec des artistes, des érudits ou des œuvres) modifient la façon de peindre de l'artiste. On pourra prendre un exemple probant en présentant le tableau de Léonard de Vinci : La Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne (1519). En plus d'introduire le célèbre peintre italien auprès des élèves, ce tableau a un autre atout pour notre présentation : il a certainement influencé l'artiste flamand. Il suffit pour cela d'observer La chute d'Icare réalisé en 1560 après donc son séjour en Italie. On y retrouve les mêmes montagnes entièrement minérales en arrière-plan. Le nombre de personnages représentés est beaucoup plus limité. La structure du tableau qui dessine un arrondi dans les courbes est identique. Le sujet du tableau fait enfin référence à un mythe de l'Antiquité, démarche révélatrice de la renaissance italienne. Influencé par les rencontres de son voyage transalpin, Bruegel n'en garde pas moins son identité propre et son humour : Icare, censé être le sujet de la toile, n'occupe qu'une place relative et peu envieuse sur la toile. Le peintre flamand garde sa préférence pour les gens et leur vie quotidienne (le laboureur, le berger).



Justification de la démarche

Au final, cette démarche permet de présenter tous les objectifs de la séquence sur la renaissance et les conflits religieux (même si il sera nécessaire d'exposer, à partir de ces bases, Luther et la réforme). La comparaison du tableau de Bruegel avec ceux de Bosch et Huys insère l'œuvre dans une chronologie plus large et dans une série d'évolutions visibles sur la façon de peindre et de représenter l'Homme. Le thème transversal retenu (La pierre de folie) est donc bien l'occasion de cerner les permanences et les évolutions tant sur le plan

pictural que sur celui des pratiques scientifiques (il faudra veiller à donner aux élèves quelques exemples de progrès dans le domaine médical ou anatomique). Les rencontres et voyages invitent à croiser les œuvres pour retrouver les influences et donner ainsi un cadre européen au mouvement culturel étudié. Ils permettent aussi de mettre en valeur le rôle des mécènes et de l'imprimerie dans la diffusion de ces idées.



3. Comment organiser l'Accompagnement Personnalisé dans cette séquence ?

Mise au point rapide sur l'AP

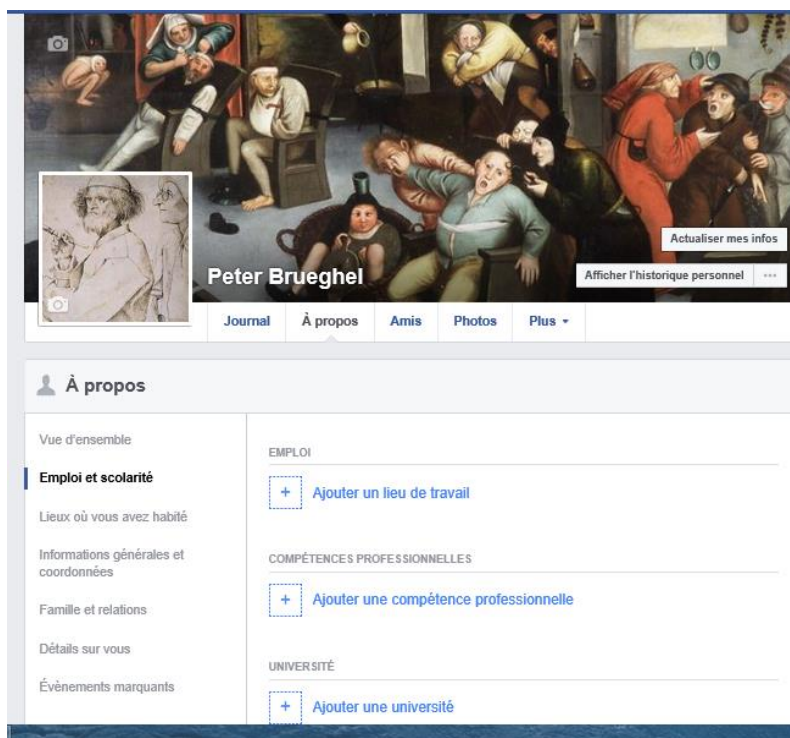
Le préalable de l'Accompagnement Personnalisé est de définir les besoins de chaque élève. Il est évident que cette préoccupation recouvre des situations très différentes selon les établissements, les classes et à l'intérieur même d'un groupe classe. Les disparités peuvent être grandes entre des « micro-besoins » et des grandes compétences. L'acquisition progressive et continue des connaissances et des compétences par chaque élève exigée dans les instructions officielles est confrontée à des réalités spécifiques dans chaque établissement. Nous sommes pourtant invités à mettre en œuvre des stratégies d'encadrement dans le cadre de la classe. Cet accompagnement doit s'adresser à tous en fonction de ses besoins. L'AP ne se limite donc pas à la prise en compte de la difficulté même si celle-ci en fait partie. Il ne doit pas être une source de stigmatisation ou de discrimination.

L'AP s'inscrit dans les horaires disciplinaires. Il faut donc faire de l'AP en continuant à construire les compétences et les savoirs demandés par le programme et le socle. C'est donc bien dans les situations d'apprentissage qu'on prend en compte les besoins des élèves.

Quelques pistes de réflexion et de proposition

Il est difficile de proposer des exemples d'AP complètement ficelés car, par nature, ceux-ci répondent à des besoins spécifiques. De la même façon, le diagnostic permettant de mesurer les besoins de chaque élève doit être propre à la réalité du terrain. La séquence proposée arrivant en fin d'année, le professeur doit avoir eu le temps de les identifier. Je ne reviendrai donc pas sur ce travail à faire en amont...

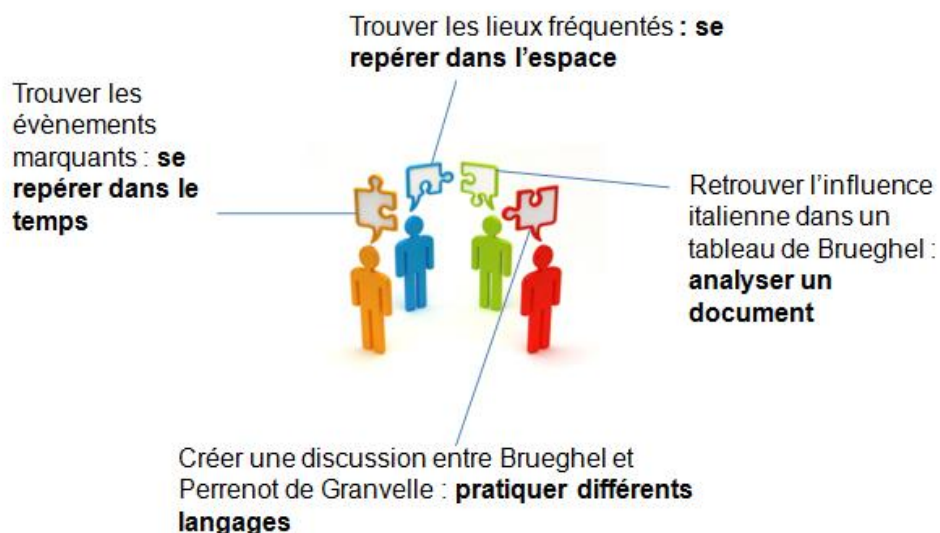
L'activité proposée doit pouvoir combler les lacunes ou approfondir les compétences particulièrement mises en œuvre dans le thème étudié : se repérer dans le temps, analyser et comprendre un document ainsi que pratiquer différents langages. L'idée est de reprendre le fil directeur de la démarche pédagogique (le parcours de Peter Bruegel) et d'en tirer un profil facebook. Certes, l'anachronisme peut apparaître choquant mais peut rencontrer un certain succès auprès des élèves de cinquième. Surtout, par ce biais, l'enseignant et l'élève peuvent facilement mesurer la capacité de ce dernier à compléter les données du profil. Pour cela, chaque collégien devra mettre en œuvre une compétence pour laquelle il éprouve de la difficulté. La somme de toutes les contributions permettra de finaliser le profil... Le préalable à cette activité est bien sûr de créer un profil consacré au peintre flamand : on peut commencer à le compléter ou le laisser vierge avant d'aborder l'activité en classe...



La présentation des profils sur le réseau social facebook permet en effet de construire des activités pédagogiques aux difficultés variables. Par son classement

en items, elle permet aussi de mesurer la capacité des élèves à sélectionner les bonnes informations dans des documents pour la compléter : Quels sont les événements marquants de la vie de Bruegel, les relations et amis, les lieux fréquentés, les livres (qu'il aurait pu lire), ses lieux de travail et de formation professionnelle... Pour des élèves ayant moins de besoins sur l'analyse de document mais dont on veut approfondir les compétences langagières, on peut aussi imaginer une discussion virtuelle entre Bruegel et son mécène sur ce qu'il voit en Italie ou sur les troubles religieux aux Pays-Bas... Il est donc judicieux de créer des groupes au sein de la classe selon les besoins de chacun. Deux options sont alors possibles : soit créer des groupes autour d'une compétence défaillante (à ce moment-là, tous travaillent la même compétence avec le risque de passivité de certains) soit créer des groupes qui travaillent tous sur l'ensemble du profil avec des rôles bien déterminés pour chacun en fonction de ses besoins (l'entraide entre collégiens est alors possible).

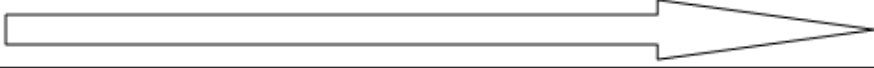
Un exemple possible de mise en œuvre de l'AP selon les besoins de chacun



Un exemple : se repérer dans le temps

La compétence « Se repérer dans le temps » doit être présentée aux élèves comme un préalable à maîtriser pour replacer les différentes informations sur le profil de l'artiste flamand.

Là aussi, les activités proposées peuvent être de niveau très variable selon les besoins des élèves. Ces besoins auront été identifiés préalablement selon une grille de progressivité de la compétence « Se repérer dans le temps » :

PROGRESSIVITE			
-  +			
SITUER ET ORDONNER DANS LE TEMPS			
J'ai besoin de regarder des frises chronologiques pour dater et situer	Je classe des faits, des personnages, des périodes les uns par rapport aux autres.	Je nomme, date et explique l'importance d'un fait, d'un personnage ou d'une période.	Je présente, raconte et mets en contexte un fait, un personnage ou une période et les mets en relation.
IDENTIFIER LES GRANDES RUPTURES ET LES EVOLUTIONS			
Je me repère dans les grandes périodes historiques.	J'utilise quelques mots de vocabulaire et j'identifie une grande rupture historique.	Je repère les principales caractéristiques d'une grande rupture ou d'une évolution historique.	J'explique, j'identifie les causes et les conséquences d'une rupture et je donne des exemples d'une évolution historique.

Dès lors, plusieurs activités peuvent être proposées selon le niveau d'acquisition des collégiens : un simple prélèvement de dates exigé à partir d'une frise chronologique (en quelle année a-t-il peint La chute d'Icare ?...), un relevé de dates ayant un thème précis (relevez les dates précisant les relations entre Bruegel et d'autres érudits ou mécènes...), le relevé de dates permettant la construction d'une frise chronologique purement biographique, la construction de cette frise. Pour cette dernière proposition, il est possible de faire travailler les élèves à partir du site internet *frisechronos.fr* qui permet la réalisation rapide de frises : c'est facile à utiliser, on peut choisir les échelles représentées, les événements à placer, les intitulés et y placer des images... Pour les très bons élèves, on pourrait demander l'identification des ruptures et des permanences sur une frise plus large consacré à tout le thème 3.

